

Que fait avons assez pour nos âmes dampner ;  
 Quand nous arons tout fait, si nous faut il flner  
 Nous porrions bien de vrai en nous considérer  
 Pour moi le di, Seigneur (1) ; je le sai bien au cler,  
 Je ne fis oncques bien, dont-il me doit peser ••  
 Je n'ai fait fors que mal, gent occire et tuer ;  
 Et se j'ai fait des mauk bien vous poez compter  
 D'estremes compaignous, encores dépasser,  
 D'avoir fait pis de moi bien vos poez vanter. »  
 « Seigneur, ce dit Bertran, savez que nous ferons  
 Faisons à Dieu honneur et le Deable laissons.  
 A la vie visons comment usé l'avons ;  
 Efforcées les dames et arses les maisons,  
 Hommes, enfans occis et tous mis à rançons ;  
 Comment mangié avons vaches buefs et moutons ;  
 Comment pillié avons oies, poucins, chappons  
 Et béu les bons vins, fait les occisions,

<sup>v</sup> Les Églises violées et les religions (2).

Nous avons fait trop pis que ne font les larrons (3). »

Les compagnies acceptèrent avec empressement la proposition d'aller faire la guerre en Espagne, sous un chef aussi illustre que Du Guesclin, à Pierre-le-Cruel, roi de Castille ; Du Guesclin était aussi pillard qu'un chef de Routiers, et cette considération devait être d'une grande valeur aux yeux des compagnies. Vingt-cinq de leurs capitaines se rendirent à Paris, auprès du roi de France, qui leur pardonna le passé et leur fit délivrer des lettres de change, payables à Lyon, pour la somme de deux cent mille florins qui leur avaient été promis. Du Guesclin donna rendez-vous aux compagnies, dans cette ville où elles se réunirent avec un grand nombre

(1) Bertrand Du Guesclin s'adresse à Hugues de Calverley, l'un des principaux chefs des compagnies.

(2) Les couvents.

\*

(3) *Chronique de Bertrand Du Guesclin*, par Ouvelier. trouvère du XIV<sup>e</sup> siècle, publiée par M. Charrière.